LE QUOTIDIEN DE L'ART MERCREDI 04.02.26

SUISSE

Art Genève en vitesse de croisière

DISPARITION

Jean Widmer, architecte de la ligne

ARABIE SAOUDITE

Un tableau saoudien dépasse les 2 millions $ chez Sotheby's

BIENNALE DE VENISE 2026

Pavillon indien : 5 artistes annoncés

N° 3200 5 €

133

Les exposants à l'India Art Fair

La foire indienne, qui entend devenir une plaque tournante pour l'art contemporain et moderne en Asie du Sud, ouvre les portes de sa 17e édition à New Delhi du 5 au 8 février, avec un record de 133 exposants, dont 94 galeries et 39 institutions.
Aux côtés des chefs de file du marché de l'art indien, à l'instar des galeries DAG, Nature Morte ou Jhaveri Contemporary, la liste des recrues internationales s'agrandit avec la présence réitérée de pointures comme David Zwirner et Continua, et l'arrivée, entre autres, de la mégagalerie asiatique Whitestone, des Américaines Rajiv Menon Contemporary (Los Angeles) et Dminti (New York), et des Européennes Lamb (Londres), Gowen (Genève), ainsi que la Parisienne 193 Gallery. La seule galerie française en art contemporain présente sur le salon, en plus de la galerie de design Maria Wettergren (Paris), fait son entrée dans la section Focus, dédiée à des solo shows, où elle expose l'œuvre de la photographe kenyane Thandiwe Muriu. Ses consœurs internationales mettent quant à elles l'accent sur la diaspora sud-asiatique avec des artistes comme Huma Bhabha (David Zwirner), Shilpa Gupta (neugerriemschneider), Anish Kapoor (Galleria Continua), Adeela Suleman (Aicon Contemporary), Jagath Ravindra (Saskia Fernando) ou encore Nibha Akireddy (Rajiv Menon Contemporary).

JORDANE DE FAŸ

indiaartfair.in

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris rcs Paris n°435 355 896 - CPPAP 0330 W 91298 issn 2275-4407
Propriétaire : Frédéric Jousset
www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrices en chef adjointes
Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Jordane de Faÿ, Johan-Frédérik Hel Guedj, Armelle Malvoisin, Muriel Rozelier
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Art Genève 2026. © Photo Julien Gremaud. Jean Widmer chez lui à Paris en 2019. © Photo S. Pierron.

© ADAGP, Paris 2026, pour les œuvres des adhérents.

Vue de l'exposition « Theatre of Cruelty » au Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, 2025.

De gauche à droite :
Tadeusz Kantor
Family Machine, et *Mechanic Cradle (from The Dead Class)*, 1975.
Michel Nedjar
Sans titre (Chairdâme), 1980, *Sans titre (Darius)*, 1993-1994.
© Photo Marc Domage.

Sous le signe d'Artaud

Le Casino Luxembourg marie des pratiques contemporaines à l'héritage radical d'Antonin Artaud. Le titre emprunte évidemment à la volonté d'Artaud, formulée dans *Le Théâtre et son double*, d'une représentation de rituel et d'exorcisme, à l'opposé des fictions polies. Enfant, Artaud contracte une méningite qui exacerbe son hypersensibilité au monde et lui vaut plus de dix ans d'internements sous électrochocs. Plusieurs dessins rarement exposés proviennent de cette période à l'asile psychiatrique de Rodez, *L'Homme et sa douleur* ou *La Révolte des anges sortis des limbes* (1946). Ils attestent la perception de son propre corps comme théâtre, où convergent divinités, cruauté et électricité. C'était ce qu'Artaud exigeait du théâtre : la destruction du corps qui lui était donné et sa reconstruction en son fameux « corps sans organes », champ brut d'intensités. Dans l'espace drapé de noir à la manière d'un théâtre, la commissaire Agnes Gryczkowska a invité des œuvres en résonance avec Artaud, comme les vestiges-performances laissés par des corps en état de transe de Pan Daijing (*Cream Cut 1* et *Cream Cut 2*, 2024-2025) ou les bio-objets de Tadeusz Kantor, figure théâtrale majeure qui conduisait ses représentations comme des rituels convulsifs. Les poupées de chiffon maculées de sang et de boue et dessins de Michel Nedjar évoquent le sacrifice, réceptacles de chagrin transformés en effigies magiques et rappellent l'injonction d'Artaud : non plus manier des accessoires de scène, mais des objets talismaniques.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Casino Luxembourg, jusqu'au 8 février.
casino-luxembourg.lu

TÉLEX 04.02

Le jury du prix international de la Fondation Boghossian pour le design et l'artisanat 2025 a récompensé l'artiste sud-coréenne Hyejeong Ko (née en 1975), qui reçoit une dotation de 12 000 €. Hyejeong Ko s'est spécialisée dans le travail du métal et de l'argent, matériaux qu'elle transforme en sculptures inspirées de formes organiques, telles que les pissenlits, les galets ou l'eau en mouvement.

Par arrêté du 20 janvier, le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » a été attribué à l'association « Passages, centre d'art contemporain », à Troyes (Aube).

Robert Wiesenberger, commissaire d'expositions d'art contemporain au Clark Art Institute de Williamstown, dans le Massachusetts, rejoint le Brooklyn Museum de New York en tant que commissaire principal de l'art contemporain. Son poste au Brooklyn Museum a été auparavant occupé pendant 15 ans par Eugenie Tsai, qui a quitté le musée en 2023.

Par arrêté du 16 janvier, Arnaud Oseredczuk, conseiller maître à la Cour des comptes, a été nommé président de la commission d'agrément de la garantie d'État pour certaines expositions temporaires d'œuvres d'art.

Sumakshi Singh devant *Monuments, Bikaner house*, 2025.

© Abhishek Singh Vidyarthy.

BIENNALE DE VENISE 2026

Pavillon indien : 5 artistes annoncés

Le foyer comme source de mythologies personnelles : tel est le fil conducteur de « Geographies of Distance: Remembering Home », l'exposition collective du pavillon indien à la 61e Biennale de Venise (9 mai - 22 novembre 2026). Le pays revient à la Biennale après six années d'absence. Le commissaire du pavillon, Amin Jaffer – directeur de la Collection Al Thani à l'hôtel de la Marine – a choisi cinq artistes de différentes générations et origines géographiques pour explorer les significations du chez-soi en Inde, dans le contexte de la croissance urbaine et des mouvements de population à l'intérieur et à l'extérieur du pays : « *Le thème du pavillon souligne qu'avec l'urbanisation galopante en Inde, beaucoup d'habitants ne reconnaissent plus le quartier de leur enfance. J'ai choisi des artistes qui évoquent ce monde perdu avec des matériaux traditionnels, comme la terre cuite ou le textile* », nous confie-t-il. S'ils développent des pratiques artistiques différentes, les artistes ont pour point commun l'utilisation de matières organiques et matériaux traditionnels indiens pour créer leurs œuvres. « *Alors que les espaces physiques qui leur étaient autrefois familiers se transforment et se renouvellent, nous sommes invités à nous demander si le foyer est un lieu ou une évocation d'émotions et de souvenirs*, contextualise l'équipe du pavillon dans un communiqué. *Tout au long de l'exposition, les éléments du "chez-soi" apparaissent fracturés, suspendus, échafaudés ou vulnérables, tandis que les artistes explorent le désir et le sentiment profond d'attachement au lieu auquel nous appartenons.* » Travaillant l'argile, Alwar Balasubramaniam (dit Bala, né en 1971) exerce dans un atelier situé dans la campagne du Tamil Nadu, et puise

Les artistes et le curateur du pavillon indien.

De gauche à droite : Asim Waqif, Dr. Amin Jaffer (curateur), Skarma Sonam Tashi, Ranjani Shettar, Alwar Balasubramaniam (dit Bala).

© Photo Joe Habben.

son inspiration dans les paysages qui entourent sa maison. Basée à New Delhi, Sumakshi Singh (née en 1980) réalise des micro-architectures tout en transparence, à partir de fils brodés. Elle a récemment exposé au Mobilier national, dans le cadre de l'exposition « Ce qui se trame. Histoires tissées entre l'Inde et la France » (2025-2026). Ranjani Shettar (née en 1977) réactive les traditions artisanales de l'Inde dans des œuvres sculpturales en suspension, mêlant fleurs et lianes. En Europe, elle a fait l'objet d'une première exposition personnelle au Barbican Centre de Londres, en 2023. Architecte de formation, Asim Waqif (né en 1978) recycle des matériaux pour ses installations sculpturales, abordant les questions de consommation et de durabilité dans l'espace public. Enfin, Skarma Sonam Tashi (né en 1997) connecte étroitement son travail à sa région natale, le Ladakh, situé à l'Extrême-Nord de l'Inde. Lui aussi réemploie des matériaux et des techniques traditionnelles, telles que le papier mâché, dans des œuvres tournées vers l'écologie et la préservation culturelle.

JADE PILLAUDIN

labiennale.org

ARABIE SAOUDITE

Un tableau saoudien dépasse les 2 millions $ chez Sotheby's

Le 31 janvier 2026, Sotheby's a organisé à Diriyah sa deuxième vente aux enchères en Arabie saoudite, un an après la première jamais tenue dans le royaume. « Origins II » présentait 70 lots d'art moderne et contemporain du Moyen-Orient, aux côtés de signatures internationales. La vente a totalisé 19,6 millions de dollars, dépassant son estimation haute, avec la participation de collectionneurs issus de plus de 40 pays. Près d'un tiers des lots a été acquis par des acheteurs basés en Arabie saoudite. Celle-ci coïncidait avec la semaine d'ouverture de la Biennale d'art contemporain de Riyad, et se tenait à la veille d'Art Basel Qatar, confirmant l'ambition de la capitale saoudienne de se positionner comme une nouvelle place forte du marché de l'art régional. La meilleure enchère de la soirée a été obtenue par *Coffee Shop in Madina Road* de la peintre saoudienne Safeya Binzagr (2,1 millions de dollars), soit plus de dix fois son estimation. Souvent qualifiée de « mère spirituelle de l'art contemporain saoudien », cette artiste née en 1940 est l'une des figures fondatrices de l'art moderne du pays. Huit autres artistes saoudiens étaient proposés : une œuvre de Mohammed al-Saleem s'est notamment vendue pour 756 000 dollars, soit le triple de son estimation. Al-Saleem est considéré comme l'un des représentants majeurs du courant dit de l'« horizonisme », inspirée des paysages désertiques et des lignes de l'horizon autour de Riyad. Au-delà de la scène régionale, « Origins II » associait aussi des signatures internationales, avec notamment une œuvre tardive de Pablo Picasso (vendue 1,6 million de dollars), des pièces d'Andy Warhol et une sculpture d'Anish Kapoor.

MURIEL ROZELIER

sothebys.com

Vue de la vente « Origins II » du 31 janvier 2026 chez Sotheby's à Diriyah.

Safeya Binzagr

Coffee Shop in Madina Road, 1968, huile sur panneau, 65,2 x 122 cm.

Lot adjugé 2,1 millions de dollars le 31 janvier 2026 chez Sotheby's Diriyah lors de la vente « Origins II ». Record pour l'artiste.

© Sotheby's.

DISPARITION

Jean Widmer, architecte de la ligne

« Jean Widmer a transformé l'histoire du design graphique et de la communication visuelle », s'est ému le Centre Pompidou dans un communiqué annonçant la disparition du designer et graphiste franco-suisse, auteur de son célèbre logo, et concepteur de la signalétique des autoroutes françaises. Décédé le 2 février à l'âge de 96 ans, Jean Widmer est né en 1929 en Suisse alémanique. Installé au milieu des années 1950 à Paris, il devient graphiste et conçoit l'identité visuelle de plusieurs lieux culturels, dont le musée d'Orsay, l'Institut du monde arabe et la Bibliothèque nationale de France. La plus célèbre de ses créations remonte à 1977, quand il conçoit le logo du Centre Pompidou, qui vient alors d'être inauguré : cinq lignes noires sur fond blanc, traversées par une diagonale représentant les différents étages du bâtiment et son escalator. Ce logo, toujours utilisé aujourd'hui, a fait sa renommée mondiale. *« C'est le logo que j'ai dessiné le plus vite de toute ma carrière, je l'avais déjà en tête »*, expliquait-il en novembre 2020. Le président du Centre Pompidou, Laurent Le Bon, a également tenu à lui rendre hommage, expliquant que *« son trait, inspiré de l'architecture du bâtiment, symbolise aujourd'hui parfaitement l'ouverture, la pluridisciplinarité et l'esprit de création qui nous animent. Son logo est devenu constitutif de l'identité du Centre Pompidou »*. Jean Widmer est aussi célèbre pour avoir conçu les panneaux stylisés qui signalent les lieux culturels et les monuments le long des autoroutes françaises.

MARINE VAZZOLER (AVEC AFP)

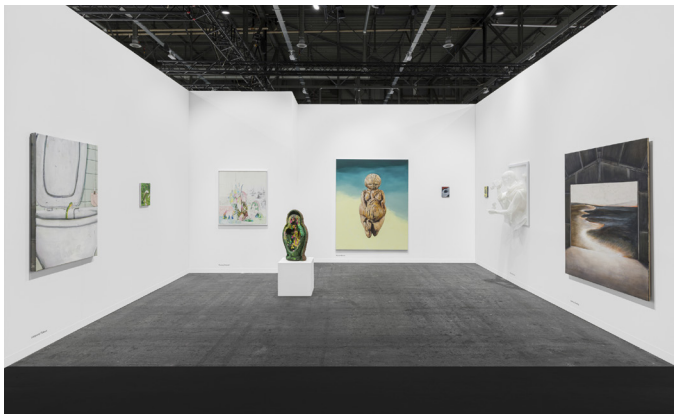
Jean Widmer dans son atelier de Paris en 2009.

© Michel Lunardelli / Tous droits réservés 2026 / Bridgeman Images.

Art Genève en vitesse de croisière

Vue du stand de la galerie Suzanne Tarasieve.
© Courtesy galerie Suzanne Tarasieve.

Paul McCarthy
White snow, 2012, silicone, fibre de verre et acier, 140 x 160 x 185 cm. Galerie Hauser & Wirth.
© Photo Julien Gremaud.



D'un format plaisant avec des propositions exigeantes, la foire suisse d'art moderne et contemporain a rencontré un public enthousiaste.

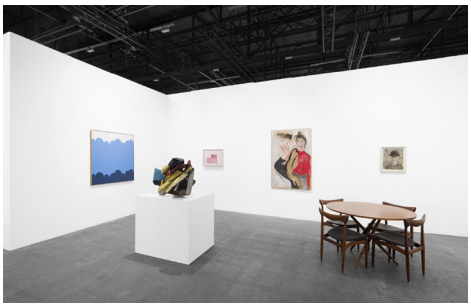
PAR ARMELLE MALVOISIN

Du 29 janvier au 1er février, Art Genève a présenté 81 galeries internationales et une vingtaine de stands institutionnels, dans un format à taille humaine apprécié des quelque 28 000 visiteurs. Ce chiffre reste loin des grosses entrées des foires internationales, mais à Genève, la qualité de la fréquentation prévaut sur la quantité. Le public helvète est curieux, attentif et fidèle, quand il est en confiance. *« On sent que l'on fait notre nid »*, lance Lucas Marseille, codirecteur de la galerie Suzanne Tarasieve (Paris). Après des débuts timides, les collectionneurs rencontrés l'an dernier ont acquis plusieurs œuvres, notamment des peintures de Hanna Dubey, de Romain Bernini et de Thomas Buswell, ainsi qu'un haut-relief de Recycle Group, entre 2 000 et 13 000 euros. Même constat pour la Française Anne-Sarah Bénichou, qui a revu ses visiteurs de la précédente édition, enjoués face aux travaux de Yann Lacroix, Mireille Blanc et Laura Garcia Karras, dans une fourchette de prix allant de 5 000 à 20 000 euros pièce. Le succès a été immédiat pour la galeriste Magda Danysz (Paris, Shanghai, Londres), qui venait pour la première

Saype, *Le Terrain des possibles, Genève (CH) 8500 m2 - 2025 46° 12'25,83"N 6° 9' 57,68" E 29 juin 2025 - 21h48 Pixel B*, 2025, peinture biodégradable provenant de la production de l'œuvre éphémère sur papier 640g/m² grain fin, 70 x 40 cm.

Galerie Magda Danysz (Paris, Shanghai).

© Photo Armelle Malvoisin.



Vue du stand de la galerie Hauser & Wirth.

© Photo Théa Giglio / Courtesy des artistes et Hauser & Wirth.

Duke Riley, *Nothing personal, Just Business :)*, 2025, déchets plastiques trouvés, coquillages, cadre en acajou, 140,50 x 102,5 cm.

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris, New York).

© Photo Armelle Malvoisin / Adagp, Paris 2026.

fois et découvrait « *une clientèle qualitative qui vient pour acheter, quitte à prendre son temps* ». Elle a bien vendu des œuvres de Saype, en présence de l'artiste du Land Art (ce qui est un plus pour expliquer sa démarche), entre 5 000 et 15 000 euros, et jusqu'à 50 000 euros pour un triptyque de Rakajoo.

Des ventes à plus de 50 000 euros

Les grosses enseignes multinationales y ont aussi trouvé leur compte, à l'instar de la galerie Hauser & Wirth. « *L'ambiance à Art Genève était positive. C'est une excellente façon de démarrer la nouvelle année. Nous sommes ravis de voir des visages nouveaux et familiers issus d'importants musées et de collections privées et publiques, tant européens qu'étrangers* », commentait son directeur pour la Suisse, Gregoire Schnerb, qui a réalisé d'importantes transactions dès les premières heures du salon, notamment des œuvres de Lorna Simpson (335 000 euros), Verena Loewensberg (272 000 euros) et Günther Förg (95 000 euros). Pour la galerie Templon (Paris, Bruxelles), « *c'est un gros succès tous les ans*, confirme sa directrice, Anne-Claudie Coric. *Art Genève est l'autre grande foire suisse* ». En moins de deux jours, elle a cédé une douzaine d'œuvres, à partir de 12 000 euros pour un dessin de la Japonaise Chiharu Shiota, jusqu'à 450 000 euros pour une grande toile de l'Africain-Américain Kehinde Wiley. « *D'habitude, c'est une foire qui démarre calmement avant de monter crescendo. Mais cette année, cela a démarré fort* », témoigne de son côté le Parisien George-Philippe Vallois. En 48 heures, il s'est séparé d'une douzaine d'œuvres de quatre des huit artistes présentés, entre 3 500 et 60 000 euros pour un grand tableau en coquillages et déchets plastiques océaniques de Duke Riley, lequel aurait pu

Saidou Dicko

The Golden Bird Act1, T25-BF, 2025, photographie peinte, 75 x 100 cm. Pièce unique.

Galerie Afikaris (Paris).

© Photo Armelle Malvoisin / Adagp, Paris 2026.

Soly Cissé

Ange, 2021, acrylique et pastel à l'huile sur toile, 100 x 100 cm.

Galerie 38 (Casablanca, Marrakech, Genève).

> « *L'ambiance à Art Genève était positive. C'est une excellente façon de démarrer la nouvelle année.* »
>
> **GREGOIRE SCHNERB, GALERIE HAUSER & WIRTH.**

Art Genève 2026.
© Photo Julien Gremaud.

se vendre quatre fois. La galerie a connu un beau succès pour son focus sur cet artiste new-yorkais, qui récupère des objets trouvés pour les travailler à la manière des *scrimshaws* de marins.

L'art contemporain africain a la cote

Pour sa 4e participation, le Parisien Florian Azzopardi (galerie Afikaris), spécialisé en art contemporain africain, ne boudait pas son plaisir. En quatre jours, il a vendu une dizaine de photographies peintes et d'aquarelles du Burkinabé Saidou Dicko, qu'il montre depuis quatre ans à la foire. Certains collectionneurs avaient remarqué que l'artiste avait figuré dans l'exposition d'art contemporain africain de la banque CBH au musée Rath de Genève en novembre dernier. *« De manière générale, il y a eu beaucoup d'intérêt pour tous les artistes, notamment Mouhcine Rahaoui et Ozioma Onuzulike. Mais les gens d'ici aiment prendre le temps de la réflexion »*, commente le galeriste, qui attend aussi des retombées dans les mois à venir. Pour sa première fois à Art Genève, la galerie marocaine 38, qui a ouvert il y a dix mois une antenne à Genève, a aussi connu l'effet post-exposition du musée Rath, avec un trio de stars du continent : le Camerounais Barthelemy Toguo, le Sénégalais Soly Cissé et le Malien Abdoulaye Konaté. *« Grâce à l'exposition de la banque, le public genevois a compris qu'il avait à faire à de grands artistes »*, note Julie Fazio, directrice de la galerie genevoise. Si plusieurs achats ont été déclenchés pour Toguo et Cissé (à partir de 1 800 euros pour une petite œuvre sur papier), cela a été plus difficile pour Konaté, dont les grandes tentures atteignent 260 000 euros, une somme qui demande réflexion. Connue comme le loup blanc dans ce domaine, la galerie Magnin-A, revenue pour la 2e année consécutive après une grande coupure, a apprécié l'ambiance actuelle, cédant entre 5 000 et 35 000 euros des œuvres de Nathalie Boutté, Jp Mika et du Malien Amadou Sanogo, auréolé de la couverture du catalogue de l'exposition de la banque CBH. *« Il y avait une belle énergie et nous avons encore des touches à concrétiser après la foire »*, précise Philippe Boutté, directeur de la galerie.

Jp Mika, *Le Rêve du chasseur*, 2025, acrylique sur tissu, 24 x 18 cm.
Galerie Magnin-A (Paris).
© Photo Armelle Malvoisin / Adagp, Paris 2026.

« Il y avait une belle énergie et nous avons encore des touches à concrétiser après la foire. »

PHILIPPE BOUTTÉ, DIRECTEUR DE LA GALERIE MAGNIN-A.

Si nombre de galeries offraient sur leur stand un focus sur un artiste, la foire réservait un secteur à 16 solo shows, présentés à moitié par de nouvelles galeries.

Les œuvres de Reginald Sylvester II sur le stand de la galerie Maximillian William, prix Solo Art Genève – Piaget 2026.

© Photo Armelle Malvoisin.

Pitseolak Qimirpik

Sans titre, 2023, crayons de couleur sur papier, 56 x 76,3 cm.

Chiguer art contemporain (Québec et à Montréal).

© Courtesy de l'artiste et Chiguer art contemporain.

16 solo shows

Si nombre de galeries offraient sur leur stand un focus sur un artiste, la foire réservait un secteur à 16 solo shows, présentés à moitié par de nouvelles galeries. Telle la Canadienne Chiguer art contemporain, satisfaite de plusieurs ventes de dessins et petites sculptures du jeune Inuk Pitseolak Qimirpik, inspiré des mythes et légendes d'une culture ancrée dans les paysages nordiques de la toundra canadienne, pour moins de 5 000 euros pièce. La galerie Christophe Person (Paris, Bruxelles), qui proposait, entre 2 500 et 6 000 euros, des dessins d'architectures imaginaires du Franco-Sénégalais Mamadou Cissé (exposé en ce moment à la fondation Cartier à Paris), a trouvé suffisamment d'intérêt pour revenir. La galeriste Lara Sedbon (Paris) a fait un *sold out* avec les peintures de scènes d'intérieur de la nouvelle série d'Adrien Belgrand, entre 2 000 et 15 000 euros pour les plus grands formats.

Le galeriste londonien Maximillian était aux anges lorsqu'on lui a remis le premier jour le prix Solo de la foire (sponsorisé par la marque horlogère Piaget) pour les peintures abstraites de l'Américain Reginald Sylvester II, à 10 000 euros l'unité. Consécutivement, deux tableaux ont été acquis par le musée d'art moderne et contemporain de Genève (MAMCO) et les autres sont partis dans des collections privées, dont la célèbre collection genevoise Syz.

artgeneve.ch